

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments / Pagination continue.
Commentaires supplémentaires:

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

FONDÉ EN
1884

IXe ANNÉE

MONTREAL, AOUT 1892

No 4

REDACTEUR EN CHEF :

LE DR J.-I. DESROCHES.

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION :

25, RUE SAINTE-THERÈSE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

Sommaire.—Actualités : l'hygiène des écoles ; l'enseignement de l'hygiène dans les établissements scolaires.—Epidémie, plagues, and fevers.—Le bacille-virgule.—Le Paris souterrain (*suite*).—Secours aux noyés : conseils aux sauveteurs ; conseils aux baigneurs en danger de se noyer ; conseils aux baigneurs en eau courante ; marche à suivre en cas d'incendie.—Le surmenage féminin.—Le choléra en Russie et en Asie.—Conseils pour tous.—Bibliographie · Traitè classique d'économie politique.

ACTUALITÉS

L'hygiène des écoles.—L'enseignement de l'hygiène dans les établissements scolaires.

Il est du devoir de tout gouvernement d'élever partout l'école pour l'enfant. Il y a plus à faire et cela intéresse l'avenir national. Outre qu'il soit bon de donner l'instruction à l'enfant, il y a obligation de prendre soin de sa santé, parce que l'enfant est la patrie du lendemain. L'enfant a droit aux heureuses influences de l'hygiène qui assurent la virilité et la grandeur d'un peuple, les devoirs et les grâces de la mère de famille. L'hygiène des écoles est donc une question vitale puisqu'elle peut prendre les proportions d'un péril national.

Beaucoup de nos établissements scolaires sont malheureusement

construits contre les règles les plus simples de l'hygiène et de la salubrité, ils sont privés d'air et de lumière, le chauffage est défectueux, la ventilation et le drainage sont presque ignorés, dans ces déplorables conditions, ils sont un danger permanent pour la santé des élèves.

On reconnaît qu'il scit nécessaire de donner à chaque élève, dans la classe, un espace suffisant pour que son travail puisse se faire sans gêne, espace que l'on estime, au minimum, à 4 pieds de surface et 186 pieds cubes d'air pour la capacité de la pièce. Il importe donc de déterminer la capacité d'une salle d'école qui doit être proportionnée aux moyens de ventilation naturelle ou artificielle. Il y a donc à calculer : 1. le nombre d'élèves ; 2. la durée de leur résidence journalière ; 3. les dimensions des classes ; 4. la quantité de renouvellement de son atmosphère ; de telle sorte qu'à chaque élève soit dispensé par heure une ration variant de 186 à 744 pieds cubes suivant les moyens du renouvellement de l'air par la ventilation.

Il ne faut pas se borner à ventiler, en introduisant l'air extérieur, les salles d'école, résultat assez facile à obtenir, mais qui ne remédie pas au plus grand maléfice de l'air confiné ; il faut s'appliquer à nettoyer toutes les surfaces de contact atmosphérique. Pour cela il convient de se servir du balai à rouleau pour ne pas soulever la poussière et la chasser dans une autre direction ; d'essuyer toujours avec des linges imbibés d'eau, et ne jamais épousseter pour la même raison.

L'attention de nos pédagogues devrait aussi se porter sur le mobilier scolaire, ce lit de Procuste où l'écolier passe une partie de son temps à difformer, par des attitudes vicieuses, sa colonne vertébrale. On ne saurait prêter trop d'attention à cette exigence de l'hygiène scolaire.

Nombreux sont les ennemis de l'enfant à l'école contre lesquels l'hygiène a à lutter. A nos maîtres en pédagogie l'obligation de décréter la mise en pratique des préceptes de l'hygiène scolaire, ils répondent aux nécessités du patriotisme, car ils ont pour but et pour effet de conserver et d'accroître le capital humain dont la moindre parcelle ne peut être perdue sans une atteinte à la sécurité nationale et à la grandeur de la nation.



Le Conseil de l'Instruction publique a résolu, dans sa séance du 19 mai 1892 : " que l'hygiène soit enseignée pendant un heure au moins par semaine dans toutes les écoles de la province. "

Certes, cette résolution du Conseil de l'Instruction publique signale un avancement de l'hygiène dans la province. L'hygiène à l'école est assurément un des moyens les plus efficaces de faire ressortir dans tout son éclat la formule du progrès : la vie humaine accrue et la mortalité abaissée.

L'hygiène à l'école a pour but d'apprendre à l'élève les moyens de protéger sa santé, et de les mettre dans les conditions les plus favorables au point de vue du fonctionnement régulier de tous ses organes et de tous ses facultés. C'est pourquoi l'hygiène doit être enseignée dans ses principes, d'un côté, et dans ses applications de l'autre : hygiène individuelle ou privée et hygiène scolaire.

La raison d'un tel enseignement de l'hygiène se trouve dans l'homme lui-même. En effet, l'homme ne trouve pas, comme l'animal dans ses instincts, le principe et la règle de ses actes. Il est obligé de s'adresser à sa raison et à son intelligence, comme à des guides expérimentés, pour cheminer sûrement sur la voie de la vie. Ainsi c'est pour l'étude de l'hygiène individuelle ou privée que l'homme apprend l'usage sage et modéré qu'il doit faire de toutes ses facultés pour rendre charmantes et fructueuses les heures de son existence. De plus, ce qu'on apprend dans l'enfance exerce une influence considérable sur les actes de la vie. Que cette influence relève donc des principes de l'hygiène.

Vous le voyez, l'hygiène individuelle ou privée et l'hygiène scolaire doivent surtout être enseignées dans nos écoles à tous les degrés. C'est dans ce champ, éducateurs de la jeunesse, que vous avez à répandre les fruits de la moisson ; vous avez pour mission de vulgariser l'hygiène. Mais, pénétrez-vous bien de ceci : C'est que la vulgarisation d'une science ne consiste pas à en exposer que les notions faciles, œuvre banale s'il en est, mais à en présenter tous les éléments essentiels, sans reculer devant la difficulté. " La meilleure semence ne fructifie que dans un sol bien aménagé. "

EPIDEMIES, PLAGUES, AND FEVERS

Causes et préventions

Le volume du THE HON. OTTO RUSSELL, sur les maladies épidémiques (*epidemics*), les fléaux régnants, (*plagues*) et les fièvres graves (*fevers*), que nous avons l'honneur de déposer sur le Bureau, a été offert à la Société par son éditeur de Londres.

Nous remercierons, d'autant plus volontiers, M. Edward Stanford de ce gracieux envoi, que l'ouvrage appelé trop modestement par son auteur un *Epitome*, offre, en réalité, le bilan le plus complet à ce jour de nos connaissances médico-hygiéniques sur les maladies " *preventables* " au double point de l'étiologie et de la prophylaxie (1).

I

Parmi les épigraphes qui figurent à la première page du livre — comme pour indiquer de suite l'esprit dans lequel il a été écrit, et le but qu'il se propose d'atteindre — nous signalerons celle très caractéristique de sir John Simon :

" L'unique condition essentielle c'est la propreté (*cleanliness*) ! Si les autorités sanitaires locales s'inspiraient avec clairvoyance et intelligence de l'importance et des ressources que peut offrir la propreté, avec ses moyens actuels d'application, et si elles avaient l'énergie de l'imposer résolument dans leurs districts respectifs, au bout de peu d'années la mortalité générale de l'Angleterre serait réduite de plusieurs dizaines de milles décès (*ten of thousand*).

" Telle doit être dans mon intime conviction la pensée maîtresse qui seule justifie leur raison d'être. "

Voilà donc le programme, simple, pratique et tutélaire, que préconise contre la préventibilité des maladies, de la contagion, de la saleté et de l'infection (*filth diseases*), l'une des illustrations de la science sanitaire dans le Royaume-Uni !

Aussi l'hon. Otto Russel s'est-il efforcé de mettre les principes de ce qu'il appelle la science de l'hygiène pratique à la portée de toutes les intelligences.

" Les recherches scientifiques, écrit-il dans son *introduction* qui, au cours de ces trente dernière années, ont été faites sur les causes

(1) Compte rendu fait à la Société française d'hygiène dans la séance mensuelle de mai.

et sur la nature des maladies contagieuses (*communicable diseases*), ont ouvert un nouvel et brillant horizon à la richesse des nations, en donnant à ce mot *wealth* son ancienne et sa meilleure signification (1).

“ Les découvertes et les notions acquises sur cette question capitale de la sauvegarde de la santé publique (*public life-saving*), ont atteint un tel degré de valeur pratique, que si la société, — c'est-à-dire les nations et les individus représentés par l'État dans l'administration du pouvoir, — voulait appliquer les préceptes parfaitement établis aujourd'hui de la prévention, on verrait, à bref délai, diminuer de plus de moitié les affections morbides, physiques, ou mentales, qui affligent l'humanité.

“ Et si la volonté nationale pouvait marcher à l'unisson de ses représentants officiels, en ayant moins de coupable indulgence pour les alcooliques, cette véritable plaie sociale, l'alcoolisme disparaît bientôt, pour ne figurer dans nos annales qu'à l'état de légende.

“ Toutefois, l'application journalière des engins d'extermination que la science, avec une incomparable sagacité, et un labeur surhumain, a mis à la disposition de la loi, ne pourra devenir œuvre facile et efficace que par la diffusion la plus généralisée d'une instruction saine et rationnelle (*sound instruction*).

“ Effectivement, l'instruction nationale constitue un élément essentiel du programme de défense sociale de l'avenir.

“ Les principes et les préceptes qui peuvent assurer la sauvegarde de la santé physique, intellectuelle et morale, ne doivent pas rester l'apanage et la propriété d'un nombre limité de personnes. Il faut, de toute nécessité les répandre dans le pays tout entier, en l'imposant avec autorité et conviction à tous les âges de la vie et dans tous les degrés de l'échelle sociale.

“ En Angleterre, dans ces écoles devenues obligatoires (*compulsory attended*), nous apprenons aux enfants, les noms d'anciens rois, plus ou moins dignes d'oubli, de rivières de l'Amérique du Sud, de montagnes ou de lacs de l'Asie, et nulle part dans les établissements publics ou privés consacrés à l'enfance et aux adultes, on ne leur parle de matières qui se rattachent si intimement à la vie, à la santé, à la prospérité, au bonheur. Nul de ces Directeurs

(1) *Wealth* : richesses, bien-être, prospérité.

qui ont pour ainsi dire charge d'âme, ne se préoccupe de la nécessité d'exercer une action salutaire sur ces jeunes intelligences, en leur enseignant les premiers fondements du bien-être, et les premiers devoirs des citoyens soucieux du présent comme de l'avenir.

“Quant aux devoirs qui incombent à l'État, à la Cité, à la famille, et qui, en bonne règle, devraient faire partie intégrante d'une instruction libérale et compétente, ils ne semblent être connus et enseignés qu'aux jours des grandes calamités.

“Un électeur irrtelligent doit en connaître assez pour condamner les principes politiques de la Mésopotamie, ou les extravagances des temps barbares, mais il peut voter sans crainte pour un conseiller municipal qui bâtit des antres pestiférés, où la fièvre règne en souveraine maîtresse, et qui n'a point la moindre notion des faits et gestes qui peuvent assurer la sécurité d'un peuple.

“Par contre, l'homme à qui l'on a enseigné les principes fondamentaux de la science sanitaire dans ses relations avec la vie civile, n'hésitera pas à donner son vote au candidat, qui, s'affranchissant des exigences de la multitude, saura regarder en face l'ennemi commun, la maladie, le fléau, et le poursuivre dans ses derniers repaires, l'épée de la science pratique dans les reins.

“Le jour où seront mis en pleine évidence, la possibilité et la facilité d'attaquer les maladies de la pire espèce, le jour où seront mieux enseignées et mieux appliquées les vraies doctrines de l'intégrité (*wholeness*), le jour enfin où seront clairement établies et sagement pondérées, d'une part par les responsabilités individuelles, d'autre part la responsabilité de l'État, ce jour-là marquera la fin des ténèbres, en permettant aux réformateurs de marcher au milieu d'une atmosphère de lumière et d'espérance au plus grand profit de l'humanité.”

Nous ne pouvons que féliciter M. Otto Russell d'avoir exposé dans un langage aussi élevé la situation des *res hygienicas*, dans leur actualité et dans leur brillant avenir.

Comme lui vous connaissez tous la puissance fatidique de ces mots : la *Propreté*, l'*Instruction*, la *Responsabilité* de tous marchant de pair avec l'*Initiative individuelle* !

Ces mots, avec les choses qu'ils représentent, ont toujours figuré dans le programme d'études et d'aspirations de la Société française d'Hygiène ; c'est là sans conteste son premier titre de gloire !

Les autres, elle les demandera à la persévérance et au labeur sans trêve ni merci.

Et pour entrer plus avant au cœur même du sujet, pourquoi hésiterions-nous à invoquer l'argument des *reminiscences*, superflu sans doute pour les ouvriers de la première heure, mais certainement très encourageant pour les jeunes collègues qui, depuis quelques mois, sont venus se ranger sous la bannière sacrée : *Laboremus !*

N'étions-nous pas l'écho de vos sentiments, lorsqu'au banquet de la Société, du 26 avril 1890, en réponse à un célèbre discours ministériel, où l'on se vantait d'avoir combattu le *microbe politique*, et où on se promettait de combattre le *microbe de l'insalubrité*, nous disions :

“ Le *microbe politique* nous est ici complètement inconnu ; et depuis quinze ans, nous avons toujours marché la main dans la main sans jamais nous préoccuper de nuances d'opinions, de sectes religieuses, ou de doctrines philosophiques.

Quant au *microbe de l'insalubrité*, nous cherchons à le conjurer au dehors de ces magnifiques laboratoires, pépinières fécondes de toutes les positions officielles.

“ Notre antisepsie, à nous, est vieille comme le monde ; elle s'appelle la *Propreté*, propriété de la personne, propriété de la maison, propriété de la rue par l'eau pure en abondance, par l'air pur renouvelé, par la lumière et le soleil ! ”

N'étions-nous pas, de même, le porte-parole de vos convictions lorsqu'au banquet du 23 octobre 1891, après avoir fait *nôtres* les éloquentes paroles de John Stuart Mill :

“ AUCUN ÉTAT NE PEUT ÊTRE APPELÉ LIBRE SI L'INDIVIDU N'A PAS LA DIRECTION ENTIÈRE DE SA PROPRE SANTÉ ET DE SON BIEN-ÊTRE AU TRIPLE POINT PHYSIQUE, INTELLECTUEL ET MORAL. ”

Nous faisons *nôtre* aussi l'axiome formulé par le Dr Farquharson au Congrès sanitaire d'Edimbourg :

“ LE FONDEMENT ET LA BASE DE TOUS LES PROGRÈS EFFECTIFS DE LA MÉDECINE PRÉVENTIVE, DOIVENT ÊTRE L'*Instruction* ET L'*Éducation* DES MASSES.

Si c'est bien là, pour le présent, comme pour l'avenir, le programme de la Société française d'Hygiène, elle a parfaitement le droit et le devoir d'envoyer, à travers la Manche, un salut amical à l'honorable Otto Russell.

Loin de nous la pensée de fatiguer votre attention par une analyse terne et sommaire des chapitres que l'honorable Otto Russell consacre aux épidémies meurtrières (scarlatine, variole, diphtérie), aux fléaux destructeurs (choléra, peste, fièvre jaune), aux maladies infectieuses (typhus, fièvre typhoïde, fièvre paludéenne).

Vous les consulterez avec fruit lorsque vous aurez à étudier l'une de ces maladies, et certains d'y trouver leur véritable état de situation scientifique, vous pourrez économiser de longues heures de travail pour trouver des renseignements précieux dans des traités généraux ou spéciaux sur la matière.

Du reste, à l'effet de mieux éclairer votre religion, nous résumerons ici dans ces grandes lignes le chapitre *Conclusions* :

“ L'étude attentive et pour ainsi dire internationale de l'étiologie des maladies épidémiques et transmissibles qui s'abattent sur le genre humain, démontre qu'elles ont pour facteurs ou conditions essentielles :

“ 1. Un sol exposé aux inondations, marécageux, ou soumis à des infiltrations d'eau permanentes ;

“ 2. La malpropreté (*filth*), et l'accumulation journalière des matières organiques en décomposition, sur le sol des rues, dans les maisons, dans les eaux et dans l'atmosphère ambiante ;

“ 3. La contagion ou l'infection, allant du malade à l'homme en parfaite santé. ”

La première condition engendre la fièvre (*ague*), la malaria, le catarrhe et quelques autres fébriles.

La deuxième, seule ou combinée avec la première, donne naissance au choléra, à la fièvre typhoïde, à la peste, à la fièvre jaune, à la diphtérie, aux fièvres graves, au typhus et très probablement à la dengue et à l'influenza.

Les maladies zymotiques, la scarlatine, la rougeole, la variole trouvent, de leur côté, dans cette deuxième condition, la raison d'être de leur développement dans l'organisme, alors surtout qu'elles y trouvent un terrain bien préparé.

La troisième condition imprime le caractère *épidémique* au choléra, à la fièvre jaune, à la diphtérie et à toutes les autres maladies énoncées plus haut.

Les moyens de prévention — confirmés par une vaste expé-

rience — qu'on peut opposer à toutes ces maladies, sont les suivants :

1. Drainage de la terre et précautions à prendre contre les inondations ;

2. Propreté et sécheresse (absence d'humidité) dans la maison et ses dépendances, large approvisionnement d'eau pure, ventilation, chambres spacieuses, supprimant l'encombrement, enlèvement rapide et rationnel de toutes les ordures ménagères y compris celle des animaux. Précautions nationales prises contre la misère et la détresse ;

3. L'isolement le mieux entendu possible du malade et la désinfection des gens et des choses. Mesures de défenses nationales et locales contre l'importation de la maladie.

Nous avons vu que les conditions favorables à l'expansion de la maladie dans les arbres et dans les plantes de tous genres sont l'humidité, la stagnation de l'air, l'absence de lumière et de ventilation, la proximité de détritux organiques. Ces détritux infectent la plante et donnent naissance à des micro-organismes infectieux qui engendrent et perpétuent la maladie parasitaire.

Parmi les maladies qui affectent les animaux, la plupart relèvent de la même étiologie, humidité, décomposition, stagnation. Les maladies qui frappent le plus communément les bestiaux (*cattle*) proviennent de la mauvaise installation des étables (mal éclairées, mal ventilées), du voisinage de matières organiques en putréfaction, du contact des animaux sains avec les animaux malades.

D'une manière générale, les épizooties sont plus fréquentes chez les animaux dits domestiques que chez ceux qui vivent dans les champs, en plein air, allant de place en place, n'ayant que peu ou point de contact avec l'homme.

Dans le genre humain, le nombre et la gravité des maladies épidémiques et même des affections saisonnières et communes, augmentent proportionnellement à la marche de la civilisation et au luxe qui l'accompagne, proportionnellement à l'abandon des influences bienfaisantes de la lumière, de l'air et de l'exercice.

Les agents morbides recueillis à l'entour de nos habitations, dans des chambres encombrées, infectent l'air et pénètrent dans le corps des citoyens à la vie sédentaire. Dès lors ces micro-organismes

nismes minuscules de la maladie polluent le sol dans lequel ils prospèrent (*it thrives*) ; polluent les ruisseaux qui activent leur éclosion, polluent l'air ambiant qui, privé d'oxygène, augmente ainsi leur virulence, s'infiltrent dans le sang où s'effectue leur pullulation : ainsi s'expliquent les ravages que dans un temps relativement court, et sans incubation notable, les micro-organismes pathogènes peuvent exercer sur la santé du peuple.

Ces conditions essentielles de la propagation des maladies sont admises par tous les médecins hygiénistes, mais tous aussi savent de même qu'elles sont justifiables des sages préceptes de la prophylaxie, des lois bien entendues de la salubrité.

Dans toutes les agglomérations d'hommes où ces principes et ces préceptes ont été sagement et résolument appliqués, partout la santé publique s'est relevée, partout ont diminué dans des proportions sérieuses et la morbidité et la mortalité.

Dans les villes et les districts, malheureusement encore trop peu nombreux, qui ont mis en pratique la propreté partout et toujours, l'isolement et la désinfection, en proscrivant en toutes circonstances l'encombrement (*crowding*), on a obtenu une diminution notable et certaine dans le nombre des malades et des morts.

“ Une seule et unique préoccupation, écrit John Simon, doit présider à la lutte contre les maladies infectieuses, à savoir, une séparation affective et constante du malade et de l'homme en bonne santé. Cette séparation doit s'étendre du malade même à toutes les matières normales ou morbides qu'il excrète, à tous les vêtements, linges ou literies qui ont servi à ses besoins. ”

Les mêmes mesures de précaution s'appliquent aux personnes préposées à leur garde ou à leur service. Il faut avant tout empêcher la contagion, et ce but est aisément réalisable.

Le public ne se fait pas une idée exacte de la facilité qui préside à la propagation et à la généralisation des agents infectieux (*infective matter*).

Dans la diphtérie, la variole, l'érysipèle, la fièvre jaune, et dans d'autres maladies de nature nosocomiale, le virus est transmis plus particulièrement par les vêtements sur lesquels il a fixé sa résidence.

Les récentes recherches sur l'influenza ont démontré la rapidité de propagation de ces poussières microbiennes (*light microbic*

dust), transportées de ville en ville grâce à la facilité des voyages et des nouvelles voies de communication.

“ L’avenir et l’affirmation de la Science sanitaire se résument en définitive en ces deux axiomes : *propreté et isolement*, auxquels on pourrait adjoindre ce troisième : *unité de l’administration* qui doit présider aux hautes destinées de la santé publique. Elle est heureusement déjà lointaine l’époque où des écrivains autorisés attribuaient les maladies épidémiques à des influences mystérieuses, telluriques, ou atmosphériques ! Il faut reconnaître aujourd’hui :

1. Qu’elles sont engendrées par des agents et des produits de la vie organique, vulnérables, destructibles, *prévenables* ;

2. Qu’il est au pouvoir des individus, de la collectivité, et de l’État, de les faire disparaître de la surface de la terre. Leur expulsion apportera à la société, non seulement un gain ou bénéfice public en lui donnant une génération plus robuste, mais encore un gain ou bienfait moral, en relevant les cœurs, en allant au-devant des défaillances qui amènent après elle les actes les plus blâmables, qui suscitent les instincts les plus bestiaux.

Personne n’ignore les insanités et les cruautés qui se produisaient journellement pendant les grandes épidémies de peste du Moyen Age, et même de la Renaissance.

Il ne dépend que de nous, de notre intelligence, de notre science, de notre ferme volonté, enfin de notre grande confiance inébranlable dans la grande mission réservée à l’hygiène, de remplacer à jamais l’ignorance et les ténèbres par la lumière vivifiante du soleil. ”

DR DE PIETRA SANTA.

LE BACILLE-VIRGULE

Ce qu’il y a de plus tristement curieux dans l’épidémie cholérique qui envahit actuellement la banlieue et Paris, c’est l’impossibilité absolue dans laquelle on se trouve de se procurer à ce sujet le moindre renseignement positif et exact. L’administration a reçu l’ordre de nier systématiquement — comme d’habitude — et les hauts fonctionnaires de l’Assistance publique, interviewés par le *Figaro*, déclarent “ qu’il n’y a pas encore eu à Paris un seul cas de choléra proprement dit. ” — D’autre part, le professeur

Peter, ayant fait pratiquer l'autopsie d'un batelier cholérique mort à l'hôpital Necker au commencement de juillet, s'est convaincu que l'on se trouve bien en présence du " véritable " choléra ; l'intestin a été conservé, et, cette préparation anatomique, malgré l'action décolorante de la liqueur préservatrice de Muller, a gardé la teinte amaranthe qui distingue le choléra dit " asiatique ; " il a été reconnu aussi par un indice que les bactériologistes considèrent comme infallible : la présence du " bacille- virgule " découvert également dans le laboratoire de M. Peter, au cours de la présente épidémie.

Après cela, il semble que le doute ne soit plus possible, le bacille de Koch étant, aux yeux de tout microbiologiste convaincu, la preuve indéniable de l'authenticité du choléra importé d'Asie. Hélas ? la bactériologie, pas plus en ce cas que dans d'autres, ne nous apprend rien de sérieux ; dans les récentes autopsies de l'hôpital Ténon, on n'a pas trouvé le bacille- virgule ! qui croire ? A qui s'en rapporter ? Interrogez dix spécialistes distingués (ils le sont tous, du reste), lisez leurs dissertations scientifiques dans la presse spéciale, et vous aurez dix avis différents. Les débats des corps savants et l'expérimentation nous laissent également ignorants ; la science en est encore réduite, quant aux origines et aux causes réelles de ces terribles épidémies, à des hypothèses contradictoires qui frisent le roman.

*
* *

Il est vrai que le choléra, par ses bizarreries, semble avoir résolu de dépister toutes les investigations scientifiques. Contrairement aux multiples affections du cadre nosologique, susceptibles de se développer partout, en tous temps et en toutes contrées, il offre cette particularité invraisemblable de ne pouvoir évoluer qu'en un seul pays : l'Asie : d'où on le dit originaire et qui lui a donné son nom d' " asiatique. " Quand il se permet de visiter l'Europe, c'est qu'évidemment il y a été importé par quelque commis-voyageur imprudent ou par des marchandises contaminées.

L'importation, affirment les bactériologistes, est la condition première, indispensable, de toute épidémie.

Mais d'où vient le choléra quand il débarque en Asie ? A quel pays l'empruntera-t-on pour l'importer chez les asiatiques ? Et où ce pays lui-même puise-t-il ces premiers germes cholériques ? Ce mystère étiologique n'a point encore été éclairci par les partisans de l'importation qui se contentent d'une demi-explication approximative, sans doute par crainte de voir s'écrouler leur théorie si l'application en était poussée plus avant. Les conditions anti-hygié-

niques nécessaires à l'écllosion du choléra ne peuvent-elles, à certain moment, se trouver réunies dans telle ou telle contrée de l'Europe, où l'on rencontre des foyers pestilentiels aussi redoutables que les rives du Gange, qui semblent engendrer en Asie ce terrible fléau ? Cela paraît très possible, l'action d'une cause générale, qui réside dans des conditions météorologiques particulières, se joignant à l'action des causes locales et individuelles plus ou moins intenses. Le monde médical est resté jusqu'à présent divisé en deux camps ; celui des partisans et celui des adversaires de la théorie de l'importation, qui comptent l'un et l'autre des savants autorisés.

Pour l'épidémie parisienne actuelle on sera bien forcé, cette fois, en dépit des théories à la mode, d'admettre la spontanéité morbide, car la doctrine de l'importation se trouve, malheureusement en défaut.

On ne découvre nulle part aucun agent d'importation à incriminer. Au lieu d'arriver par Toulon ou Marseille, le mal n'a décimé aucun port du littoral ; il a débuté, vers le 1er avril, à l'asile départemental de Nanterre et après une période d'incubation bénigne, a acquis en se propageant une gravité réelle. Il s'était depuis longtemps déclaré dans la banlieue parisienne quand il a seulement commencé à sévir sur les bords de la mer Caspienne. L'importation, dans le cas présent, semble donc au moins douteuse. Pourtant c'est bien le *choléra* que nous avons — car il n'y en a qu'un, comme il y a la syphilis et la fièvre typhoïde, tout simplement, sans épithètes. On en constate d'ailleurs un certain nombre de cas tous les ans à Paris, car s'il est vrai que certaines maladies varient en gravité suivant les latitudes, l'adjonction de dénominations géographiques empruntées au pays où elles se produisent ne suffit pas à en faire des espèces distinctes.

L'administration nous assure qu'il s'agit d'une simple diarrhée estivale inoffensive ; mais en même temps, elle fait construire des baraques d'isolement, et prend des mesures énergiques contre la contagion.

Contre la contagion de la diarrhée ?

*
*
*

C'est donc du véritable choléra qu'il s'agit, de celui qui, au dire des bactériologistes, doit être nécessairement importé de l'Inde ; mais comme on ne trouve pas trace d'importation, puisque le mal sévissait chez nous trois mois avant de se déclarer du côté de l'Orient, on a trouvé un autre explication assez ingénieuse : On a imaginé que c'est l'épidémie de 1884 qui renaît tout à coup à Paris au milieu de nous. Les microbes pendant huit ans, sont restés tranquillement enfouis dans la terre ; puis subitement un

beau jour sans que l'on sache pourquoi, il leur a plu de se réveiller, et nous voilà de nouveau décimés par le fléau. — Ces légions de microbes, *cause initiale* du mal, devraient, semble-t-il, nous envahir brusquement, rapidement, car il s'y trouve sans doute des quantités du fameux " bacille- virgule " qui, en pénétrant en nous, constitue le point de départ de la maladie — et depuis quelque temps déjà tous les Parisiens devaient en être atteints. Au contraire, le choléra marche avec lenteur, par cette raison que les microbes ne s'attaquent pas bénévolement au premier venu ; ils ne s'introduisent que dans les organismes débilités où ils trouvent un milieu propice, un état pathologique favorable à leur développement, c'est-à-dire chez les sujets présentant un grande réceptivité morbide.

Mais cette réceptivité morbide nécessaire à l'évolution du microbe, c'est précisément la maladie elle-même ou plutôt son commencement, son état d'incubation. De sorte que l'intrusion du fameux microbe, instrument causal du choléra, ne rend malade que ceux qui l'étaient déjà avant son arrivée, et par suite d'autres causes antérieures. On lui fait donc jouer ici un rôle de doublure qui semble bien superflu.

* *

Telle est du moins la conviction que l'on acquiert en étudiant les travaux scientifiques les plus récents sur le choléra et en se rapportant aux discussions de l'Académie de Médecine relatives à l'épidémie cholérique de 1884. D'après MM. Strauss et Roux " on trouvait dans la muqueuse intestinale d'un certain nombre de cholériques les organismes les plus divers, surtout dans les cas où la maladie s'est prolongée. Mais dans les cas les plus *rapides* ils sont beaucoup *moins nombreux*, et dans les cas *suraigus*, il est *impossible* de déceler leur présence. " — Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans les récentes autopsies de Ténon, on n'ait pas trouvé les microbes de Koch, soi-disant caractéristiques du choléra dit " asiatique, " tantôt ils y sont ; tantôt ils brillent par leur absence ; on ne sait jamais à quoi s'en tenir !

Néanmoins, c'est sur cette indice infallible (la présence des microbes de Koch) que l'on se base pour diviser le choléra en deux espèces : le *nostras* et l'*asiatique*. — On voit par là combien la bactériologie est précise et instructive, surtout quand elle rapporte des observations qui contredisent ses théories du microbe-cause.

De ces observations, il faut conclure : que le nombre des microbes de Koch est loin d'être proportionnel à la gravité des cas de choléra, si loin de l'être qu'ils peuvent manquer dans les cas les plus graves, dans les cas foudroyants (trois cas cités par Strauss

et Roux); que si on ne les a pas trouvés dans les cas foudroyants, c'est que le temps a manqué pour la chose; que les cholériques n'ont pas vécu assez longtemps pour engendrer leur microbe; — et que, par conséquent, on prend l'effet pour la cause.

En effet, les microbes qui accompagnent les maladies infectieuses sont des résultantes, des produits de l'évolution pathologique des cellules, et non des causes. Quant à la cause réelle, initiale et principale des épidémies de choléra, c'est dans un tout autre ordre d'idées qu'il faut la chercher.

Il semble qu'elle doive se trouver dans des conditions météorologiques, physiques et chimiques particulières, que les travaux de Schonbein sur le rôle physiologique de l'Ozone ont commencé à mettre en relief; ses études ont été confirmées par les observations du directeur de l'observatoire du Vésuve, M. Palmieri durant les épidémies cholériques, et il est probable que les patientes investigations de la science — en dehors de la bactériologie — ne tarderont pas à nous édifier sur les causes et les origines du terrible fléau!

PH. LINET.

LE PARIS SOUTERRAIN

(Suite)

L'UTILISATION DES EAUX D'ÉGOUT

En abordant le chapitre de l'utilisation des eaux d'égout, nous nous empressons de le placer sous le patronage de quatre grande autorités, parce que leurs axiomes scientifiques constituent véritablement le programme de cette exposition hygiénico-sociale.

“L'eau des égouts est susceptible d'une application agricole importante, soit comme eau d'irrigation, soit comme engrais.

“ J.-B. DUMAS. ”

“L'irrigation agricole par les eaux d'égout purifie ces eaux, profite à l'agriculture, et ne présente aucun danger pour la population du voisinage.

Pr CORFIELD. ”

“Pour assainir une grande ville sans nuire aux communes voisines, il est indispensable de retourner aux voies naturelles, en restituant à la terre tout ce que lui a dû la vie.

“ MILLE et DE FREYCINET. ”

La restitution à la terre a été pratiquée, de toute antiquité, à l'égard des fumiers considérés comme engrais normaux, et cette restitution existe encore dans les temps modernes, pour les vidanges, dans les pays de culture avancée.

Le type de l'éternelle fécondité, c'est l'inondation du Nil, et les terres les plus riches se retrouvent dans les vallées d'alluvion, colmatées et baignées par des crues périodiques.

En voyant dans le désert, l'eau changer le sable en oasis de verdure, l'Arabe conquérant devenu en Espagne civilisé et instruit, n'avait pas tardé à introduire dans le royaume de Valence, les barrages de rivières et les canaux d'arrosage.

La légende attribue à saint Bernard la première idée d'utiliser la ceinture de fossés de la ville de Milan, dans lesquels la population envoyait les immondices des rues, et les résidus des fabriques de laine.

A son exemple, en faisant traverser ces fossés par le canal de la Martesana, qui emprunte ses eaux à l'Adda, et en répandant le tout sur de vastes terrains, le paysan lombard, laborieux et persévérant, a créé les *Marcite*, ces magnifiques prairies qui donnent jusqu'à huit coupes par an, et qui nourrissent trois vaches laitières par hectare.

Le souvenir de ces faits s'est présenté à l'esprit éminemment pratique des Anglais, lorsque s'est agitée la question de la possibilité d'utiliser les eaux d'égout dans un intérêt agricole, et l'opinion, aujourd'hui unanime, peut se formuler en ces termes :

“ Non, les matières fertilisantes ne doivent point être perdues pour la production ; non, elles ne doivent pas être abandonnées à la mer, mais elles doivent faire retour au sol d'où elles émanent, et contribuer ainsi à la prospérité générale. ”

Lorsque s'est posée, pour la première fois, devant la Science sanitaire le problème de l'assainissement des grandes villes et des fleuves ou rivières qui les traversaient, on a confondu souvent ces trois choses parfaitement distinctes : l'épuration des eaux d'égout, l'irrigation et l'utilisation agricole. Aujourd'hui, les ingénieurs et les hygiénistes sont mieux fixés sur la valeur respective de ces trois termes.

I. Epuration

L'épuration par les *procédés mécaniques* (séparation des corps

solides, décantation, filtration, etc.), ne peut être considérée comme un moyen de préparation des eaux à une purification plus complète.

Les *procédés chimiques*, qui ont pour but de débarrasser les eaux d'égout, tout à la fois des matières solides en suspension, et des matières nuisibles en dissolution, peuvent réussir dans un laboratoire d'essais, mais ils ont complètement échoué quand leur application s'est faite sur une grande échelle, et, nulle part, on n'a obtenu une solution définitive du problème (1).

La purification des eaux d'égout par l'électricité, qui a fait l'objet des savantes recherches de William Webster, et qui avait été accueillie en Angleterre avec de véritables sentiments d'admiration, n'a pas résisté aux difficultés d'une application en grand.

Avec Sir Henri Roscoe, chargé par les autorités sanitaires de Londres de suivre et de contrôler les analyses, on peut affirmer que :

Le procédé par l'électricité se borne " à réduire la matière soluble à un état favorable pour une purification ultérieure, au moyen d'agents naturels. "

Épuration par le sol.—En tous pays, ce procédé a été reconnu incontestablement le meilleur. Il ne constitue pas une innovation, puisqu'on a retrouvé les traces de l'application qui en avait été faite à Jérusalem, et que, sans remonter aussi loin, on le retrouve fonctionnant depuis des siècles, à Milan, à Séville, à Valence, à Edimbourg.

" Le sol, a dit Schloësing, est l'épurateur par excellence des eaux chargées de matières organiques. "

Il agit d'abord mécaniquement à la manière d'un filtre, retenant à la surface les matières les plus grossières, et même les plus tenues dans les pores des couches superficielles : la filtration est si complète, que dans les cas où l'épaisseur est suffisante et le terrain

(1) L'épuration par le sulfate d'alumine préconisée par M. Lechâtelier, et le moins imparfait de tous les procédés connus, a été reconnu comme un système excessivement cher, car il exige la dépense annuelle de 1 million de francs, pour les réactifs nécessaires aux 100 millions de mètre cubes vomis par les collecteurs de Paris. Il est de plus très insuffisant, car l'eau épurée contient encore les deux tiers de l'azote total de l'eau d'égout, et le tiers des matières volatiles ou combustibles, lesquels sont en grande partie de matière organique.

convenablement choisi, l'eau recueillie se montre d'une limpidité absolue (1); les microbes eux-mêmes y sont retenus à tel point que dans l'eau des drains de Gennevilliers, l'analyse micrographique, ne décèle plus qu'une vingtaine de bactéries, alors que l'eau des égouts de Paris, répandue sur le sol à deux ou trois mètres au-dessus des drains, en contenait mille fois plus, et que l'eau des sources de la Vanne en renferme trois ou quatre fois autant.

En même temps, il se produit par l'effet de l'air confiné, — dans les vides que laissent entre elles les particules de terre, — une combustion des matières organiques, une sorte de fermentation d'où résulte la nitrification des matières azotées; celle-ci d'ailleurs est grandement facilitée par l'énorme surface offerte par l'eau, — qui imprègne les particules de terre, — à l'action de l'air qui les entoure. Un double mouvement se produit à l'intérieur du sol entre l'eau et l'air, et met constamment en contact l'élément nuisible et l'élément réparateur. S'il est bien réglé, le résultat ne laisse rien à désirer. La végétation est d'ailleurs un puissant auxiliaire, car elle contribue elle-même à ce travail, en évaporant une grande partie de l'eau, et en la débarrassant de certaines des substances dont elle est chargée.

La Commission technique de l'Assainissement de Paris a reconnu, en 1883, le bien fondé de ces principes, a constaté énergiquement l'influence fâcheuse de l'épuration sur l'organisme humain, redoutée par Pasteur, et affirmé hautement que :

“ Les eaux d'égout, même chargées de matières excrémentielles, peuvent être soumises au procédé d'épuration par le sol, sans danger pour la santé publique. ” (*A suivre*).

DR DE PIETRA SANTA.

(1) D'après les analyses comparatives, faites par Marié-Davy à l'Observatoire de Montsouris et à la Station d'Asnières, voici pour l'épuration de l'eau d'égout par le sol cultivé, les chiffres obtenus sur un terrain de 1 mètre seulement d'épaisseur et convenablement drainé.

	Eaux d'égout versées (après filtrations.)	Eaux des drains recueillie.
	— Milligrammes	— Milligrammes
Azote organique dissous	2 262	5.67
Azote ammoniacal	19 597	11.15
Azote nitrique	3 613	541.43

SECOURS AUX NOYÉS

Conseils aux sauveteurs

Sauvetage d'une personne entraînée par un courant

Déshabillez-vous le plus possible, si vous n'avez pas le temps de le faire, ouvrez le bas de votre pantalon et retournez vos poches pour ne pas emmagasiner trop d'eau. → Dirigez-vous vers le noyé, et nagez autour de lui en attendant une occasion favorable pour le saisir sans danger pour vous.

Sauvetage d'une personne qui se débat

Tant que le noyé se débattrait il sera très dangereux de l'approcher. — Quand ce malheur vous arrivera, plongez ; — vous ferez lâcher le noyé dès qu'il perdra connaissance. — Evitez d'étourdir une personne dans l'eau en lui donnant un coup de poing. — Il faut une grande habitude pour saisir un noyé. — Il faut toujours le prendre par derrière, soit par l'épaule, soit par le milieu du corps, soit par le poignet. Dans le premier cas, on nage en tenant le noyé à bout de bras ; — dans le deuxième cas, on nage avec les pieds, en poussant le noyé devant soi ; — dans le troisième cas, vous manœuvrez de façon à pouvoir nager sur le dos en portant le noyé le derrière de la tête appuyé sur votre poitrine et en le tenant par les deux épaules.

Sauvetage d'un noyé au fond de l'eau

La présence d'un noyé se manifeste par des bulles d'air qui remontent à la surface de l'eau. On plonge ou l'on emploie des gaffes, des linges à crochets.

Conseils aux baigneurs en danger de se noyer

Crampes

Lorsque vous serez pris par une crampe, faites la planche. — Quand la crampe se fait sentir aux jambes, nagez sur le dos, levez le membre malade en l'air, puis frappez de petits coups secs avec la main. — Quand la douleur persiste, regagnez le bord.

Plantes aquatiques

Quand vous serez saisi par les herbes, — vous arrêterez tout mouvement, — puis vous dégagerez doucement les bras, et vous tirerez délicatement, brin à brin, toutes les herbes qui vous entoureront. — Une fois dégagé, vous vous étendrez sur le ventre ou sur le dos, immobile, et vous vous laisserez glisser à la surface de l'eau, en nageant des bras seulement.

Tourbillon

Quand on est entraîné dans un tourbillon, on fait la planche après

avoir aspiré le plus d'air possible. — On se laisse entraîner par le tourbillon au fond de l'eau, dès qu'il vous ramène à la surface, on nage pour s'en éloigner.

Conseils aux baigneurs en eau courante

Évitez de vous baigner

Pendant les deux heures qui suivront votre repas ; quand vous serez épuisé, soit par la fatigue, soit par une cause quelconque. — Quand votre corps ne sera pas complètement à sec à la suite d'une transpiration.

Sortez de l'eau

Dès que vous ressentirez un frisson, la plus légère sensation de froid, ou que vos mains et vos pieds s'engourdiront.

Baignez-vous

Deux ou trois heures après un repas. — Ne restez pas plus d'un quart d'heure dans l'eau.

Ne vous baignez pas

Sans l'avis d'un médecin, quand vous souffrirez de palpitations, de maladies du cœur ou que vous serez sujet à des vertiges.

Marche à suivre en cas d'incendie

Conseils aux personnes qui se trouvent dans un bâtiment public ou privé

Étudiez, lorsque vous serez à l'abri de tout danger, les moyens de vous échapper en cas d'incendie, du local dans lequel vous vous trouverez. — Ne cherchez pas à éteindre le feu tant que vous n'aurez pas la certitude de pouvoir vous sauver. Évitez de produire un courant d'air, par l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. — Lorsqu'un local sera plein de fumée, rappelez-vous que c'est près du sol qu'il y en a le moins. — Apprenez à vous servir d'une corde et des objets qui peuvent en tenir lieu. — Un fil peut vous permettre d'obtenir des sauveteurs, des engins de sauvetage.

Conseils aux sauveteurs.

Prévenez les pompiers le plus tôt possible. — N'exposez jamais votre vie pour des marchandises. — Apprenez à manier les ascenseurs, les descenseurs, les échelles, les cordes, etc. — N'ouvrez jamais une fenêtre sans la refermer. — Quand vous serez impuissant, amoncelés des objets élastiques devant les fenêtres pour offrir aux habitants la chance de sauter sans se blesser.

LE SURMENAGE FEMININ

Une de nos plus fidèles correspondantes nous demandait, l'autre jour, quelques lignes sur le surmenage intellectuel des femmes, elle nous avouait à l'appui de son dire que, soumise dès l'enfance à un travail qui la met à même de suffire à son existence, institutrice en pays étranger, esclave de son devoir qu'elle remplit avec conscience, elle ne trouvait pas dans le travail accompli un élément nécessaire à sa vie morale, et s'étonnait de ne pas le rencontrer non plus dans l'étude. Elle n'était pas heureuse !

Nous nous sommes trouvé, nous le déclarons, profondément embarrassé. Le surmenage, qui exerce son action sur l'esprit, a, selon nous, de déplorables effets pour la santé public d'un côté, et pour l'équilibre intellectuel de l'autre, mais nous avouons de ne pas bien comprendre son action sur le cœur

Il en est plus d'un parmi vous qui, à un moment donné, a pu trouver un remède salutaire aux fatigues de l'esprit, dans les joies de la famille, dans le calme d'un intérieur ami ; mais, nous dirait-on, la famille, l'intimité amicale même ne sont pas données à tout le monde, on ne les prend pas à volonté. D'accord, mais ceci touche à une des questions délicats de notre époque.—D'où vient le surmenage chez les femmes ; est-il inévitable ?

Nous avons dit déjà que la femme, suivant la loi naturelle, devait venir épouse et mère. La nature animale, la nature humaine à l'état sauvage nous en donnent également l'exemple. Plus la civilisation marche et plus souvent on s'écarte de cette loi : l'état social y gagne-t-il ? Nous ne le croyons pas.

La nécessité, cette dure loi, impose à l'homme de gagner sa vie, il en est ainsi souvent pour la femme, mais il est plus d'une manière d'atteindre ce but.

Si dès l'enfance, on ne faussait pas l'esprit des jeunes filles en leur montrant l'instruction, dans ses branches diverses, comme la seule carrière convenable pour une femme, — et quand l'orgueil humain a dit *convenable*, il a tout dit ; — si, au lieu de leur bourrer l'esprit de choses plus ou moins abstraites, mais assurément inaccessibles à beaucoup de jeunes intelligences, et dures pour toutes, on leur apprenait un état, un commerce, qui puisse être un jour un gagne-pain, si besoin est, ne leur aurait-on pas

préparé une vie plus convenable, non dans le sens orgueilleux, mais dans le sens pratique ?

Admettons que la jeune fille ait passé, brillant même si vous voulez, tous ses examens ; admettons encore — ce qui est l'exception — que la position enviée ne se fasse pas attendre jusqu'à complet désenchantement. Où sera pour un cœur aimant, ce je ne sais quoi qui remplit l'existence, qu'il s'appelle amitié, amour ou dévouement, peu importe ? Est-ce dans les livres qu'on trouvera une compensation ? Trop profonds, ils vous abrutiront ; trop faibles, ils vous ennueront ; trop réels, ils vous attristeront par le désir ou par le regret.

La vie toute simple composée, au moral, de joies et de souffrances, au physique de travail (c'est la grande loi de ce monde), avec les jouissances plus ou moins rares, personnelles ou acquises que l'on rencontre sur sa route ; abnégation faite de l'ambition toujours mal aine et de l'envie plus malsaine encore, voilà la véritable destinée de la femme.

Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que tout le monde ne fait pas sa vie à sa façon, soit par ignorance, soit par faiblesse de caractère, soit par une destinée mauvaise. On est dans l'augrenage, on marche, d'abord avec entrain, puis appelant le courage à son aide et ne le recevant pas toujours. A celles-là, que pourrions-nous dire ?

Le cœur est malade, il n'a pas eu suffisamment d'aliment ? Lui en donner un de force dans une œuvre publique ou privée ; suspendre les lectures qui maintiennent l'esprit dans une voie fatigante ; se rapprocher de la jeunesse, presque de l'enfance, s'intéresser à leurs jeux, à leurs propos naïfs, reculer de quelques années à leur contact, et vivre enfin, non pas à la manière de l'Arabe fataliste, en disant : c'était écrit, mais comme la créature intelligente qui se repose dans le sentiment du devoir accompli.

DR EVERY BODY.

LE CHOLÉRA EN RUSSIE ET EN ASIE

Le choléra semble avoir subi, cette semaine, un certain arrêt dans sa marche envahissante. D'autre part, les décès ne sont pas plus nombreux ; au contraire, on note même une amélioration

dans certaines contrées. C'est de bon augure, à cette époque de l'année. Nous avons donc bien raison de faire remarquer, dans notre dernier numéro, que les Espagnols s'étaient un peu trop pressés, puisque aucun cas de choléra n'a pas encore été signalé ni chez nous, ni même en Allemagne.

La foire de Nijni-Novgorod est ouverte et rien d'extraordinaire n'a encore été signalé.

Les décès par choléra. Marche de l'épidémie

Le Bulletin officiel relève pour le 18 juillet, à Astrakhan, 195 cas de choléra et 132 décès ; à Saratov, 106 cas ; à Tsaritsine, 77 cas ; à Samara, 76 cas et 36 décès ; à Kazan, 6 cas et 2 décès ; à Veronej, 2 cas, et sur la ligne Veronej-Rostov, 2 cas. A Simbirsk, on a compté, du 14 au 17 juillet, 16 cas et 5 décès ; le 17 juillet, à Rostov, 84 cas et 14 décès. A Bakou et dans la vallée du Volga, le choléra diminue. Le 18 juillet, il y a eu 22 cas et 13 décès.

D'après les dernières nouvelles de Nijni-Novgorod, il se confirme que plusieurs cas de choléra y ont été constatés ; mais il s'agit de voyageurs arrivés du dehors.

Le choléra a gagné Iékaterinodar, Nakhitchevang, Syorane et Viatka. Il a causé 19 décès dans la ville de Viatka. Il n'y a plus de décès à Veronej. Dans les autres régions infectées, la mortalité est modérée.

L'émigration des habitants d'Astrakhan, Tsaritsine, Saratov, Samara, Kazan et autres villes du Volga granit dans des proportions désastreuses. A Tiflis, on n'arrive pas à loger les dizaines de mille hommes qui ont fui de Bakou et dont la majeure partie campe actuellement à ciel ouvert. On évalue à près de cent mille individus le nombre des émigrants de la ville de Bakou et de ses faubourgs.

On mande de Téhéran que le choléra continue à Kuchanet, à Buypurt. Il a éclaté à Ardebil, il y a quelques jours, la mortalité dans cette ville s'élève à 40 par jour.

En Perse, il paraît, d'après les statistiques officielles, que l'épidémie cholérique diminue rapidement. A Mesched, il n'y a plus que deux décès par jour ; à Téhéran, il n'y en a plus que l'on puisse attribuer au choléra.

II.—Les désordres dus au choléra en Russie

Le gouvernement russe vient de prendre diverses mesures pour prévenir les émeutes et actes d'insubordination qui pourraient se produire à propos du choléra.

Sur le Volga, un grand nombre de mariniers se mettant en grève, le ministre vient d'ordonner que les hommes embauchés qui quitteraient le travail pendant le trajet seront remis, dès l'arrivée à destination au bâtiment, entre les mains de la police. A Ouralsk, le gouvernement a reçu l'ordre de faire intervenir les cosaques dès que l'effervescence que l'on signale parmi les ouvriers du chemin de fer menacerait de se tourner en émeute.

Par crainte de désordres publics que font pressentir les dispositions de la population, on vient d'envoyer un bataillon d'infanterie à Samara. Le peuple se montre hostile aux médecins, qui sont positivement terrorisés et dont la plupart auraient déjà quitté la ville, par double peur du choléra et de l'émeute, si l'autorité n'employait son influence à les y retenir. A Samara, une surveillance étroite est désormais établie autour des maisons habitées par les médecins.

Malgré cela, des désordres publics, toujours engendrés par des bruits absurdes qui circulent dans la populace, se sont encore produits dans les différentes localités des bords du Volga, surtout dans la province de Saratov, mais pour le moment sans scène de violence. Les paysans des villages se contentent de chasser les médecins qui viennent y remplir des missions sanitaires. Il y a eu aussi des actes de mutinerie de la part de voyageurs à bord des bateaux à vapeur du Volga, et la désertion augmente de jour en jour dans le personnel des ouvriers travaillant dans cette même région à la construction ou à la réparation des chemins de fer et autres entreprises.

Ces jours derniers, on signalait de nouveaux désordres motivés par les mesures sanitaires à Srednaia-Akhtouba, localité de la province d'Astrakham. La foule a saccagé la maison commune et la pharmacie, et massacré l'aide-chirurgien et le pharmacien. Les agents de police et un prêtre ont reçu des horions. L'instigateur des troubles qui ont eu lieu à Astrakhan et à Saratov a été condamné à la déportation.

Mentionnons encore une émeute qui a éclaté à bord d'un vapeur

parmi les passagers qui voulaient obliger par violence le capitaine et le mécanicien à débarquer à Saratov. Un décès cholérique s'étant produit à bord, le vapeur ne pouvait aborder qu'à une certaine distance de la ville. Le capitaine fit prévenir aussitôt les autorités, qui envoyèrent un bateau avec des soldats. Ceux-ci durent avoir recours à leurs armes pour amener les passagers à se soumettre.

Enfin les paysans du village de Balakovo (province de Samara) ont démolì l'ambulance des cholériques, mais sans exercer de violence contre les personnes. Des bruits absurdes continuent à circuler dans la plupart des villes atteintes par le choléra, notamment à Rostov-sur-le-Pon, à Samara et à Kazan. Les gouverneurs se montrent décidés à poursuivre impitoyablement les propagateurs de fausses nouvelles : plusieurs condamnations à l'emprisonnement ont été prononcées pour ce délit.

III.—Mesures prises pour le choléra

1. *Russie.* — a). *Nord de la Russie.*—Trois fonctionnaires supérieurs du ministère des voies de communications ont reçu des pouvoirs discrétionnaires pour l'organisation des services sanitaires sur le Volga, de Rybinsk à Nijni-Novgorod, sur le Dniepea et le Dniester.

Grâce à l'énergie initiative du nouveau préfet de *Saint-Petersbourg*, on active beaucoup dans cette ville les mesures sanitaires, le nettoyage des maisons et autres occupations destinées à conjurer l'invasion du choléra.

Les mesures préventives ont été prises avec un soin si minutieux que *Nijni-Novgorod*, entièrement transformée, est devenue une véritable forteresse contre l'épidémie. L'administration gouvernementale a fait évacuer et fermer tous les immeubles insalubres, désinfecter la ville dans ses moindres recoins et distribuer l'eau de l'Oka dans les quartiers les plus peuplés. Des baraques destinés à recevoir provisoirement les malades avant leur transport au lazaret flottant, des remises et écuries pour le service des fourgons d'ambulance ont été construits sur plusieurs points de la ville. Les mesures de protection les plus rigoureuses sont prises sur les deux points les plus menacés, le chemin de fer et le Volga.

Sur le *Volga*, le poste de police est installé à l'extrémité sud de la ville, sur la rive opposée ; tout bâtiment montant sur lequel se trouve un malade doit hisser le jour un pavillon jaune, la nuit un feu vert et s'arrêter à cent mètres du poste : les malades seront immédiatement transbordés et dirigés sur le lazaret flottant. Tous les voyageurs, sans exception, venant par la voie ferrée ou par l'eau, sont soumis à une visite. Le corps sanitaire spécial, composé de médecins d'étudiants et d'aides-chirurgiens, est définitivement constitué ; du reste, tous les médecins de la ville devront, sous peine de poursuites, donner leurs soins aux malades ; quant aux pharmaciens convaincus d'avoir majoré le prix des désinfectants et des médicaments, ils seront poursuivis par voie administrative. Les sommes dépensées s'élèvent jusqu'à ce jour à 150 000 roubles environ ; elles ont été fournies par le corps des marchands, le zemstvo et le comité de bienfaisance.

b). *Sud de la Russie et Caucase*.—Les négociants de Bakou ont demandé au ministre des finances un moratorium à cause de l'épidémie cholérique. On prévoit des suspensions de paiement à Astrakham et à Tsaritsine. Les marchandises asiatiques envoyées à la foire de Nijni-Novgorod sont désinfectées à Bakou et à Ouzoun-Ada, sous la surveillance de fonctionnaires de la douane.

c). *Pologne*.—Les gouverneurs généraux de Varsovie, de Kiev, de Volhynie et de Podolie ont reçu de Saint-Pétersbourg l'ordre de prendre les mesures sanitaires dans le plus bref délai, bien qu'aucun cas de maladie n'ait encore été signalé dans ces provinces.

2. *Autriche*.—En Autriche, le ministère de l'intérieur a invité les autorités provinciales de Lemberg et de Czernowitz à interdire aux ouvriers des campagnes, tant que durera l'épidémie de choléra en Russie. On a ordonné également d'interdire l'entrée du pays aux groupes d'Israélites russes qui vont visiter les rabbins de la Galicie et de la Bukovine. La police a prescrit aussi aux logeurs et aux hôteliers de signaler immédiatement l'arrivée des voyageurs venant de Russie. Ils seront soumis pendant cinq jours à des visites médicales. Il sera procédé plus rigoureusement à l'examen des denrées réputées falsifiées ou dangereuses pour la consommation.

3. *Allemagne*.—En raison des progrès du choléra en Russie, les

autorités de la frontière allemande vont, par mesure de police, interdire très prochainement l'importation par la frontière orientale, ainsi que par les ports de la mer du Nord et de la mer Baltique, des chiffons, des vêtements ayant été portés, des fruits, etc., provenant de Russie.

Le *Moniteur de l'Empire allemand* publie un décret du secrétaire d'État à l'office de l'intérieur relatif aux mesures à prendre en vue d'une invasion possible du choléra. Ce décret est le même, dans ces grandes lignes, que celui du 14 juillet 1884 ; les mesures édictées portent notamment que les voyageurs venant de Russie par voie de terre ou de mer seront soumis à une inspection. En outre, l'importation des chiffons est interdite.

4. *Serbie*.—Le gouvernement serbe a réduit de sept à trois jours la quarantaine imposée aux provenances roumaines et interdit aux provenances russes l'accès des lieux de débarquement serbes sur le Danube ; il a accordé un crédit extraordinaire de 150 000 francs pour la construction et l'aménagement d'un hôpital pour les maladies contagieuses et d'un établissement central de désinfection.

Mais le ministre de l'intérieur vient d'étendre à toute la frontière les mesures rigoureuses prises par les préfets de Pirot et de Vrania, en vue d'empêcher l'introduction du choléra. Les voyageurs venant de Bulgarie et de Turquie sont soumis, à la frontière, à une visite médicale attentive ; ceux qui sont soupçonnés être atteints du choléra sont isolés ; les bagages sont désinfectés. Les bruits d'après lesquels des cas de choléra se seraient produits à l'hôpital militaire de Belgrade sont démentis officiellement. Des poursuites seront exercées contre des personnes qui répandraient des bruits inexacts et alarmants.

5. *Espagne*.—Le 25 juillet, aucune mesure d'inspection ou de fumigation n'avait encore été pratiquée à la frontière française. On s'est contenté d'envoyer dans quelques postes des étuves pour le cas échéant.

6. *États-Unis*.—Une dépêche de Washington, communiqué par l'agence Havas, porte que le gouvernement des États-Unis a interdit l'introduction des chiffons expédiés de France pour la durée de l'épidémie cholérique.

7. *Canada*.—Le gouvernement canadien vient d'interdire l'entrée des chiffons venant de France pour le temps de l'épidémie.

Après le 1er Aout

Russie.—On signalait aucun cas de choléra à Moscou le 1er août. La santé publique y était excellente.

Quelques cas de choléra auraient été constatés dans le gouvernement de Riazan.

L'épidémie de choléra diminue si sensiblement à Astrakham, qu'on commence à y réduire le personnel des employés et des ouvriers d'hôpitaux, et plusieurs baraques d'ambulance, ayant servi aux cholériques, vont pouvoir être, après leur désinfection, affectées bientôt au placement des malades ordinaires.

D'autre part, d'après des informations officielles, le choléra est en décroissance sensible dans la vallée du Volga, à l'exception de quelques localités. Au contraire, dans la vallée du Don, il est en période de développement: pour la journée du 31 juillet, le nombre des cas a été de 1 005, celui des décès de 447.

Sibérie.—Le choléra a éclaté parmi les détenus à Tomsk (Sibérie). Il y a eu dix cas, dont huit suivis de décès.

Asie.—On dément officiellement le bruit de l'apparition du choléra à Tabriz. Le *Journal de Tiflis* fait une description navrante de l'aspect de Bakou: "La ville, dit-il, est à l'heure actuelle entièrement déserte. Tous les magasins sont abandonnés. Les malheureux qui sont restés en ville risquent de mourir de faim; plus de boucheries, plus de boulangeries! Les fonctionnaires, les employés ont abandonné leur poste. Les rues, qui ne sont plus entretenues, forment de véritables foyers d'infection. Les morts y restent exposés des journées entières, faute de bras pour les inhumer. Les usines de naphte sont délaissées; on ne trouve plus un seul ouvrier. Les rares survivants sont comme fous."

Les troubles dus au choléra

Le navire chargé d'observer les arrivages sur le Volga est protégé par un détachement de troupes. Les équipages des bateaux du Volga refusent de continuer leur service. A tacnkend, on a dû employer la force armée pour apaiser les troubles nés de la panique dont la population a été saisie à cause du choléra. Plusieurs personnes ont été tuées et on compte un certain nombre de blessés. M. le Dr Anrep, qui dirige les services médicaux à Nijni-Novgorod, mande de cette ville: La population est calme: toutes

les mesures ont été prises pour combattre l'épidémie et assurer l'ordre. La population ne s'oppose nullement au transport des malades dans les hôpitaux. Du reste, le général Baranov fait poursuivre indistinctement toutes les personnes convaincues de propager de fausses nouvelles sur le choléra et sur les médecins : il vient de faire inscrire au lazaret flottant, en qualité d'infirmier, un fonctionnaire d'État qui avait tenu des propos ridicules au sujet de l'épidémie et des troubles d'Astrakhan et de Saratov. Le bourgeois de la ville qui avait été frappé de la même peine, il y a quinze jours, vient d'être libéré, mais convaincu désormais de l'existence du choléra et de l'humanité des médecins, il a demandé spontanément à continuer son service.

Mesures prises

Russie.—La Commission supérieure de l'enseignement et la Commission sanitaire de Saint-Pétersbourg se sont réunies sous la présidence du prince Volkonski, adjoint du ministre de l'instruction publique, pour arrêter les mesures d'assainissement qui seront prises dès maintenant dans tous les établissements scolaires de l'empire. Il a été décidé, entre autres, d'établir dans une des écoles de Saint-Pétersbourg un *hôpital temporaire pour les élèves internes de tous les établissements scolaire de la ville*. Cette mesure sera étendue à tous les établissements scolaires et devra être appliquée dans le plus bref délai.

Autriche.—A Vienne, les autorités font de leur mieux pour conjurer le fléau du choléra. Une Commission sanitaire soumet à des visites rigoureuses les logements réputés insalubres et surtout *massen quartier*, dortoirs communs qui existent dans quelques faubourgs. Des voitures spéciales ont été préparées pour le transport éventuel des cholériques et de leurs vêtements et objets de literie, qui seront portés hors de la ville.

Le lieutenant-gouverneur de la Galicie, comte de Badeni, a entrepris une tournée d'inspection pour voir si les mesures prescrites sont régulièrement appliquées sur la frontière russe. Jusqu'à présent, l'état sanitaire de l'Autriche est tout à fait normal, mais on signale des cas assez nombreux de *choléra nostras en Hongrie*, et en particulier dans le comté de Pressbourg, bien rapproché de Vienne.

Alsace-Lorraine.—Le ministère de l'Alsace-Lorraine a ordonné de surveiller les voyageurs aux stations des frontières Montreux-Vieux, Avricourt, Chambrey, Novéant, Amanvillers et Fontoy, et d'y établir des locaux pour l'isolement des voyageurs tombés malades. En outre, le ministère a ordonné, eu égard au danger du choléra, de ne pas laisser entrer, jusqu'à nouvel ordre, par la frontière franco-allemande, certaines marchandises transportées par le chemin de fer. Cette interdiction s'applique au chiffons, aux vieux effets d'habillement, aux objets de literie et au linge ayant déjà servi, mais non aux effets d'habillement, au linge, etc., qui entrent sous forme de bagages de voyageurs. (*Progrès Médical*).

CONSEILS POUR TOUS

Faites attention aux pieds de vos petits enfants. Les pieds tournés en dedans ou en dehors sont généralement le résultat de la négligence des mères et des nourrices, qui ne surveillent pas le baby, parfois aussi cette déformation provient de faiblesse, d'exposition à l'air humide et froid ou de violence exercée contre l'enfant pendant la première enfance, etc. Souvenez-vous que si la difformité n'est pas soignée immédiatement, elle devient incurable, tandis qu'on peut y porter remède par un usage judicieux de bandages appropriés à condition qu'on s'y prenne tout de suite.

* * *

Si vous avez les pieds mouillés, n'attendez pas même cinq minutes pour les sécher si vous êtes au repos. Il pourrait se produire une congestion d'un organe interne, congestion qui amènerait des suites fatales.

* * *

La quantité de vêtements doit être adaptée à l'état de santé, aux occupations, au tempérament de chacun. Ceux qui travaillent tout le jour à un labeur manuel ont suffisamment de chaleur en eux-mêmes pour se vêtir légèrement, mais ils sont plus susceptibles que les autres de se refroidir lorsqu'ils cessent de travailler, aussi doivent ils se revêtir à ce moment d'habits plus chauds.

D'un autre côté ceux qui ont des occupations sédentaires ou qui prennent peu d'exercice doivent être toujours chaudement vêtus.

Pour remédier à un coup de soleil, enlevez les vêtements, aspergez avec de l'eau, mettez des bouteilles chaudes aux pieds et des com-

presses froides à la tête, donnez de l'antipyrine, saignez les sujets robustes. Lorsque la température a baissé donnez de l'alcool et des stimulants diffusibles, par la voie hypodermique si c'est nécessaire.

Ne forcez jamais votre voix en ^{* * *}chantant ni en parlant, en la forçant vous porterez un préjudice irréparable au délicat appareil qui sert à produire les sons.

^{* * *}
L'été, fournissez abondamment votre table de fruits et de légumes ; les enfants surtout doivent manger beaucoup de fruits pour éviter les éruptions, les troubles digestifs et les congestions sanguines à la tête.

^{* * *}
Vous pouvez vous-même vous rendre compte, au moyen de miroir laryngoscopique du mécanisme du larynx. L'habileté nécessaire pour la manipulation de cet instrument peut s'acquérir en une heure.

BIBLIOGRAPHIE

F. - A. BAILLARGÉ. — TRAITÉ CLASSIQUE D'ÉCONOMIE POLITIQUE, *selon la doctrine de Léon XIII, avec applications au Canada, par F.-A. Baillargé, prêtre, professeur de philosophie et d'économie politique au Collège Joliette et rédacteur de l'Étudiant, de 320 pages, 1892.*

M. l'abbé Baillargé, en écrivant ce livre sur l'économie politique applicable au Canada, a fait là une œuvre patriotique. Cet ouvrage présente du nouveau dans ce pays et est appelé à inaugurer dans l'enseignement scolaire l'étude de la science de l'économie politique au Canada.

Ce livre puise une importance capitale de ce qu'il traite de choses essentiellement utiles et pratiques pour tout homme instruit qui veut s'intéresser aux destinées nationales, et travailler ainsi à se créer une position sociale enviable.

On nous permettra de citer la préface car elle montre bien l'importance de cet instructif livre :

“ Un traité d'Économie Politique, c'est un peu du nouveau, au Canada.”

“ Ce qui est un peu nouveau pour nous, ne l'est point en maints endroits.”

“ Les questions relatives au défaut d'équilibre de la richesse sociale s'agitent de plus en plus.”

“ L'écho seul nous frappe, mais cet écho se rapproche de plus en plus.”

“ Nos frères d'armes, des vieux pays, ont à étudier ces questions *pour combattre* le mal. Plus heureux, nous avons à les étudier, pour

prévenir le mal. Comprenons-nous notre bonheur? Il est plus facile de se conserver en santé que de se guérir. Notre petit corps social jouit de la santé d'économie; mais ce corps n'est pas invulnérable! Les nations européennes ont connu, elles aussi, la jeunesse, la fraîcheur et la vigueur. Comment se sont-elles ainsi changées? Que signifie cette rage du pauvre contre le riche? D'où viennent ces hillons qui couvrent la moitié de l'humanité? Pourquoi ces éclats sinistres de la dynamite?"

"Une grande partie de l'humanité est encore dans les catacombes, il faut à tout prix l'en tirer. Les premiers chrétiens en sortant de leurs sombres séjours apportaient au monde la lumière. Les humains qu'il faut faire sortir aujourd'hui du puits de l'abîme sont aveugles et perclus! Comme au temps du Christ il faut des miracles pour guérir tant d'infirmes."

"La sainte Eglise du Christ, seule, peut aujourd'hui sauver le monde; mais l'Economie Politique peut être, en ce périlleux sauvetage, une humble mais forte servante, capable de rendre les plus grands services."

"C'est ce que les éducateurs de la jeunesse comprennent de plus en plus, aussi cet enseignement est partout en progrès. Dès 1888, les évêques de Belgique rendaient cette étude *obligatoire*, même dans leurs *séminaires*."

"M. de Mun disait dans un discours récent :

"Je voudrais voir dans tous les diocèses de France un certain nombre de prêtres choisis, jeunes, hardis, audacieux, entreprenants, étudiants les questions sociales et se préparant à pouvoir les traiter devant un auditoire populaire..., étudiant les questions agricoles et pouvant entretenir les paysans, étudiant les questions économiques et pouvant fonder des associations ouvrières, etc, marchant droit au peuple pour le réconcilier avec l'Eglise."

"Nous faisons des vœux aussi pour que le clergé du Canada, si influent dans la régie des destinées du pays, se livre à l'étude des questions sociales."

"Nous sommes persuadé que l'introduction de ce petit traité dans nos maisons d'éducation, dans les dernières années du cours commercial et du cours classique, fera germer dans tous les états, quelques économistes, qui développant subséquentement ces notions élémentaires, aideront puissamment un jour à la solution de plusieurs de nos questions en litige. Les questions de confédération, d'autonomie provinciale, de fédération impériale, d'annexion, d'indépendance même, se résoudreont beaucoup par la science économique bien entendue."

"Terminons, en disant, à la louange de la science économique qu'elle met l'*ordre* dans le monde de la richesse."

"L'ordre, c'est la règle de la loi."

"La loi procède définitivement de la volonté du divin législateur."

"L'Economie Politique procure donc, à sa manière, le règne de Dieu sur la terre, règne qui doit être notre unique ambition."

Nous applaudissons à une aussi vaillante tentative, et nous faisons les vœux les plus sincères pour sa prompte réussite.